

Moissac, abbaye Saint-Pierre. Cloître

Quitterie Cazes, Heike Hansen

▶ **To cite this version:**

Quitterie Cazes, Heike Hansen. Moissac, abbaye Saint-Pierre. Cloître. Congrès Archéologique de France, 2014, Monuments de Tarn-et-Garonne, 170e session 2012, pp.305-317. halshs-01371843

HAL Id: halshs-01371843
https://shs.hal.science/halshs-01371843

Submitted on 16 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Monuments de Tarn-et-Garonne



Congrès Archéologique de France
Société Française d'Archéologie

Congrès Archéologique de France

170e session
2012

Tarn-et-Garonne

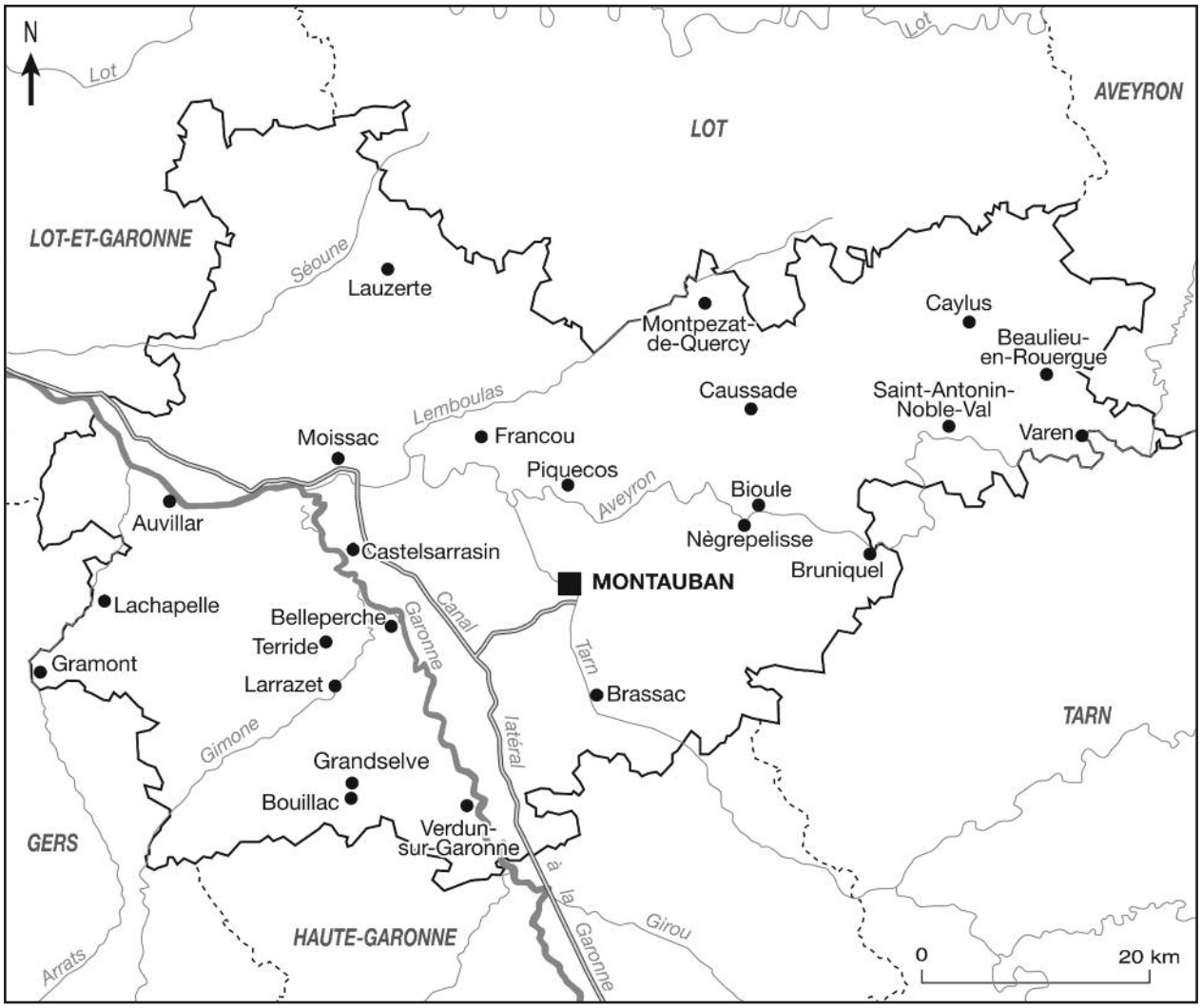
Société Française d'Archéologie
Paris
2014

Comité des publications

Marie-Paule Arnauld
Conservateur général du patrimoine honoraire
Françoise Boudon
Ingénieur de recherches honoraire, CNRS
Isabelle Chave
Conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales
Alexandre Cojannot
Conservateur du patrimoine, Archives diplomatiques
Thomas Coomans
Professeur, University of Leuven (KU Leuven)
Nicolas Faucherre
Professeur, université d'Aix-Marseille
Pierre Garrigou Grandchamp
Général de corps d'armée (Armée de terre), docteur en Histoire de l'art et archéologie
Étienne Hamon
Professeur, université de Picardie-Jules Verne
François Heber-Suffrin
Maître de conférences honoraire, université de Nanterre Paris ouest-La Défense
Dominique Hervier
Conservateur général du patrimoine honoraire
Bertrand Jestaz
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études
Claudine Lautier
Chercheur honoraire, CNRS
Emmanuel Lurin
Maître de conférences, université de Paris IV-Sorbonne
Jean Mesqui
Ingénieur général des Ponts et Chaussées, docteur en Histoire de l'art et archéologie
Jacques Moulin
Architecte en chef des Monuments historiques
Philippe Plagnieux
Professeur, université de Besançon
Éliane Vergnolle
Professeur honoraire, université de Besançon

Directeur des publications **Marie-Paule Arnauld**
Rédacteur en chef **Éliane Vergnolle**

Suivi éditorial **Christine Flon-Granveaud**
Secrétaire de rédaction **Nathalie Leblond-Decoux**
Infographie et P.A.O. **David Leboulanger**



Carte des sites publiés (P. Brunello).

© Société Française d'Archéologie
Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.
Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris ; tél. : 01 42 73 08 07 ; mail : sfa.sfa@wanadoo.fr

Publication annuelle, tome 170, 2012

ISBN : 978-2-901837-53-4

Diffusion : Éditions A. & J. Picard, 82, rue Bonaparte, 75006 Paris
Tél. librairie : 01 43 26 96 73 - Fax : 01 43 26 42 64
achats@librairie-picard.com
www.librairie-picard.com

Sommaire

Pages

La Société archéologique et historique de Tarn-et-Garonne
Georges Passerat 11

Histoire et art de Tarn-et-Garonne
Jean-Claude Fau 13

Les retables baroques de Tarn-et-Garonne
Emmanuel Moureau 19

Auvillar, église Saint-Pierre
Diane Joy 27

Auvillar, place et halle
Pierre Garrigou Grandchamp 37

Beaulieu-en-Rouergue (commune de Ginals), abbaye cistercienne
Claude Andrault-Schmitt 51

Belleperche (commune de Cordes-Tolosannes), abbaye cistercienne
Jean-Michel Garric 65

Bioule, château. Architecture
Diane Joy et Gilles Séraphin 73

Bioule, château. Peintures murales
Virginie Czerniak 87

Bouillac, abbaye cistercienne de Grandselve
Daniel Cazes et Nicolas Portet 95

Bouillac, trésor de l'abbaye cistercienne de Grandselve
Marie-Anne Sire 111

Brassac, château
Christian Corvisier 117

Bruniquel, château (XI^e^-XIV^e^ siècle)
Élodie Cassan 131

Bruniquel, château (XV^e^-XIX^e^ siècle)
Colin Debuiche et Sarah Munoz 147

Castelsarrasin, église Saint-Sauveur. Architecture
Michèle Pradalier-Schlumberger 153

Castelsarrasin, église Saint-Sauveur. Le décor peint
Anne Bossoutrot 163

Caussade, maison dite « la Taverne ». Architecture
Pierre Garrigou Grandchamp, avec la collaboration d'Anaïs Charrier et de Gilles Séraphin 173

PAGES

Caussade, Tour d'Arles et maison dite « la Taverne ». Peintures murales
Virginie CZERNIAK 185

Caylus, église Saint-Jean-Baptiste
Adeline BÉA 191

Caylus aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Urbanisme et architecture civile d'un castelnau quercynois
Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP 199

Francou (commune de La Française), prieuré grandmontain
Lionel MOTTIN et Emmanuel MOUREAU 215

Gramont, château
Bruno TOLLON 227

Lachapelle, église Saint-Pierre
Francis AYREM et Emmanuel MOUREAU 235

Larrazet, château
Jean-Louis REBIÈRE 241

Lauzerte, un castelnau des XII^e^-XIII^e^ siècles
Pierre GARRIGOU GRANCHAMP 253

Moissac, abbaye Saint-Pierre. Histoire
Chantal FRAÏSSE 269

Moissac, église Saint-Pierre. Massif occidental et nef romane
Gilles SÉRAPHIN 271

Moissac, église Saint-Pierre. Sculptures du porche
Henri PRADALIER 291

Moissac, église Saint-Pierre. Clôture de chœur et retable
Colin DEBUICHE 299

Moissac, abbaye Saint-Pierre. Cloître
Quitterie CAZES et Heike HANSEN 305

Moissac, église Saint-Martin
Bastien LEFEBVRE 319

Moissac, église Saint-Martin. Peintures murales
Virginie CZERNIAK 323

Moissac, chapelle du collège des Doctrinaires
Adriana SÉNARD 329

Montauban, palais épiscopal (musée Ingres). Architecture
Jean-Louis REBIÈRE 335

PAGES

Montauban, palais épiscopal (musée Ingres). Vestiges médiévaux
Mélanie CHAILLOU 355

Montauban, Pont Vieux
Jean-Louis REBIÈRE 359

Montauban, ancienne chapelle des Clarisses
Jean-Michel GARRIC 375

Montauban, Grande place
Sophie FRADIER 381

Montpezat-de-Quercy, collégiale Saint-Martin
Emmanuel MOUREAU 389

Montpezat-de-Quercy, maisons canoniales
Lionel MOTTIN, Emmanuel MOUREAU et Isabelle VIDAILLAC 399

Montpezat de Quercy, église Notre-Dame de Saux. Peintures murales
Virginie CZERNIAK 407

Montpezat-de-Quercy, manoir de La Borde des Prés
Emmanuel MOUREAU 413

Nègrepelisse, église Saint-Pierre-ès-liens
Jean NAYROLLES 419

Nègrepelisse, temple
Jean-Louis REBIÈRE 427

Piquecos, château
Thierry CRÉPIN-LEBLOND 439

Saint-Antonin-Noble-Val, maisons des XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Nouveaux documents et études de cas
Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, Martin MALLARD-LECALLET, Marie BACHÈRE, Armelle BREPSON et Caroline GUILLEMAUT 447

Terride, château médiéval
Anaïs CHARRIER et Gilles SÉRAPHIN 473

Varen, église Saint-Pierre
Michèle PRADALIER-SCHLUMBERGER 483

Verdun-sur-Garonne, église Saint-Michel
Louis PEYRUSSE 491

Table des auteurs 497

Table des sites 499

Moissac, abbaye Saint-Pierre

Cloître

par Quitterie Cazes * et Heike Hansen **

Le cloître de Moissac, situé au nord de l'abbatiale, est un monument insigne, connu à juste titre de tous les historiens de l'art [1]. Il est bien daté par une inscription monumentale : « L'an de l'Incarnation du Prince Éternel 1100, ce cloître a été fait, au temps du seigneur abbé Ansquitil, Amen [2] ». Si l'on excepte la claire-voie qui, dans l'angle nord-ouest du préau, abritait le lavabo avec sa grande vasque de marbre, il a conservé l'intégralité de la sculpture de ses quatre galeries, dont le programme iconographique est véritablement exceptionnel. Cependant, il a fait vraisemblablement l'objet d'un remontage dans le courant du Moyen Âge, avec un probable rehaussement du mur-bahut. Les bâtiments qui l'entourent, antérieurs ou contemporains, ont été largement repris depuis l'époque romane et nécessitent une mise au point, ce qui sera tenté ici dans un premier temps. Ensuite, nous donnerons un aperçu de son programme iconographique [3].

Les bâtiments entourant le cloître [4]

Le mur ouest, construction antérieure au cloître de 1100 (fig. 1 et 2)

Le mur occidental, antérieur au XII^e^ siècle, est un rare témoin des édifices antérieurs aux réalisations d'Ansquitil. En effet, le bâtiment ouest, dont ne subsiste de nos jours que ce mur construit en moellons, fut conservé au XII^e^ siècle et forma la limite ouest du cloître. Il a connu plusieurs phases de modification. La partie basse, construite en moellons et en galets, à l'origine sans piliers engagés, fut surélevée d'un étage en pierre de taille, à une date difficile à préciser à cause de l'importance des matériaux de remploi (peut-être à la fin du XII^e^ ou au XIII^e^ siècle) [5]. Ces blocs en moyen appareil portent les mêmes signes lapidaires que la maçonnerie de la tour de l'église ; ils peuvent être en remploi, tout comme les briques qui se trouvent également dans la partie haute, avec leurs dimensions particulièrement longues et plates, caractéristiques des phases du début du XII^e^ siècle [6]. On peut restituer une série de huit baies dans la partie haute du mur.

Des piliers engagés, faits d'une alternance de briques et de pierres de taille, ont été insérés dans le mur de moellons. Ces renforts ne sont pas équidistants les uns des autres [7], sans doute parce qu'il a fallu tenir compte de contraintes architecturales, comme la présence d'une porte en plein cintre au nord du mur : selon nos observations, celle-ci serait d'origine, avec un rehaussement plus tardif de l'arc en plein cintre. En effet, en restituant un rythme plus régulier des piliers engagés, celui situé au nord de la porte se trouverait dans l'axe de l'ouverture.

Ces contreforts sont trop faibles et trop mal chaînés pour correspondre à un voûtement. Leur construction a pu coïncider avec la mise en place des galeries d'Ansquitil. Les trous de poutre qui se trouvent à 2,30 m environ de haut dans les côtés de tous les piliers engagés ont vraisemblablement servi à soutenir une solive portant les chevrons d'une toiture. Il est intéressant de noter que les hauteurs de ces trous varient entre 2,20 m et 2,35 m et qu'ils montent progressivement vers le nord, suivant un pendage du niveau de sol [8]. Ces niveaux, situés trop bas par rapport au niveau de sol actuel pour avoir supporté une toiture, semblent correspondre à un niveau de toiture antérieur au rehaussement du cloître. Le ressaut de la fondation du mur de moellons, du côté sud, est situé à 0,50 m sous le niveau du sol actuel [9] : on doit donc restituer la position de ces solives à une hauteur moyenne de 2,80 m, ce qui est faible, mais on verra plus loin que c'est aussi la hauteur des solives primitives inscrite dans le mur de l'église du XII^e^ siècle.

Les relevés pierre à pierre de ce mur ouest (fig. 3) permettent d'établir une chronologie relative des modules de briques, mais avec prudence et sans oublier que beaucoup d'entre elles sont en remploi, ce qui conduirait à relier le remaniement des piliers engagés de ce mur à une autre partie du cloître : le mur du bâtiment oriental, au niveau de l'actuelle chapelle du Saint-Sacrement, dont la maçonnerie

est encore relativement intacte [10]. Non seulement les dimensions des briques sont similaires mais les matériaux et leur mise en œuvre sont identiques à ceux des piliers engagés du mur ouest du cloître (une alternance de briques et de pierres de taille, ces dernières portant des traces de marteau taillant), ce qui est confirmé par l'emploi d'un mortier très semblable. La même technique d'alternance de pierres et de briques se retrouve dans la construction des piliers engagés du mur ouest du bâtiment oriental, avec les mêmes empreintes de poutres destinées à une toiture, à la seule différence de certains modules de briques, légèrement plus minces. On peut situer ces phases de construction vers l'extrême fin du XI[e] siècle, c'est-à-dire à l'époque d'Ansquitil, même s'il ne faut pas exclure une date plus précoce.

Le mur nord de l'église fut construit après le mur ouest du cloître, laissant à la jonction un espace d'environ 10 cm, colmaté par des dalles de pierres. On ignore l'étendue du mur occidental avant la construction du cloître, qui est limité aujourd'hui par l'église au sud et par le réfectoire au nord. On ne saurait exclure que le bâtiment auquel il correspondait se soit prolongé au-delà des limites du cloître actuel, mais celui-ci respecte son emplacement : le mur-bahut de la galerie occidentale lui est strictement parallèle.

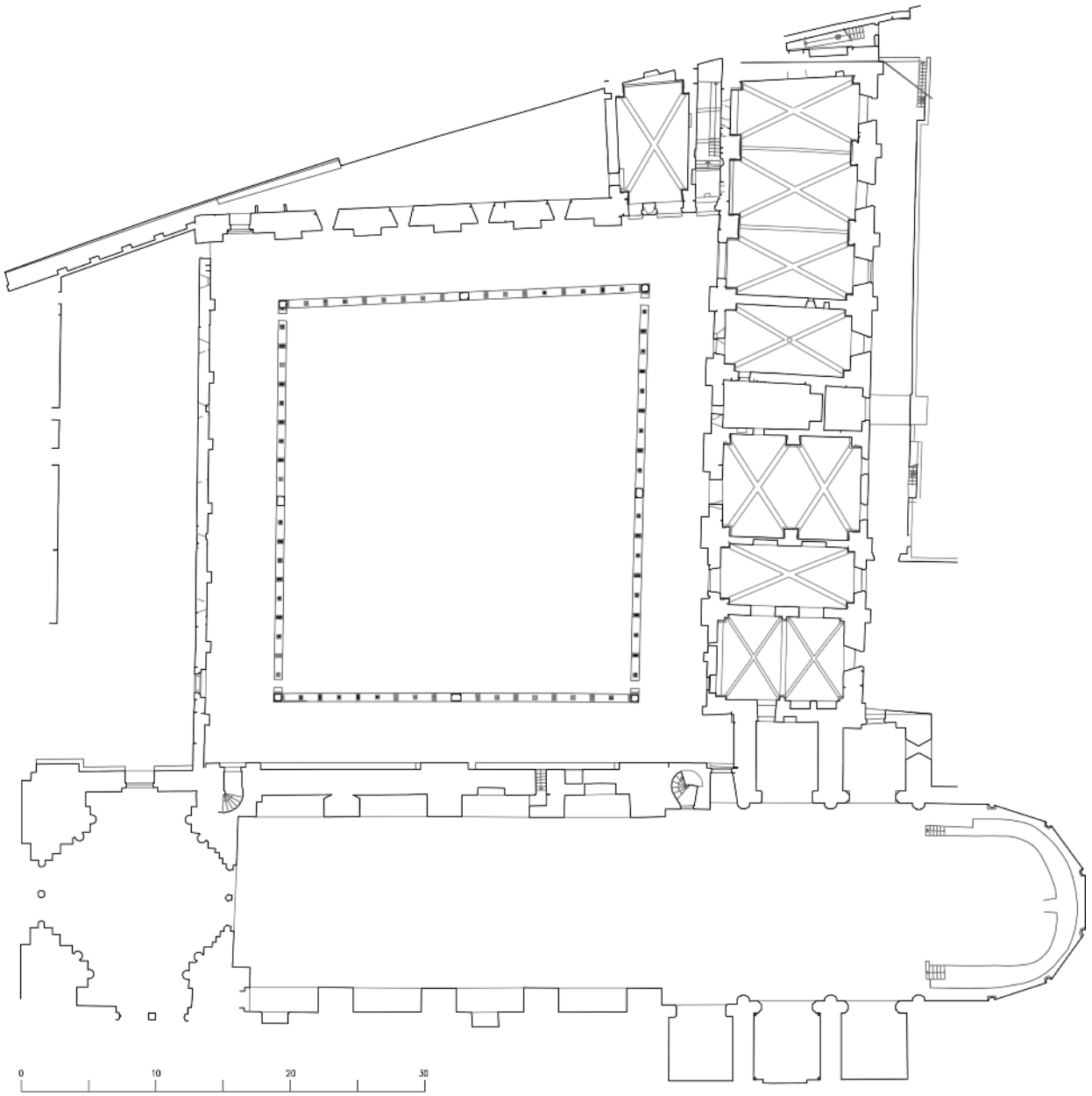


Fig. 1 - Moissac, le cloître, plan (relevé tachéométrique du cloître, H. Hansen, P. Dresen, 2006).

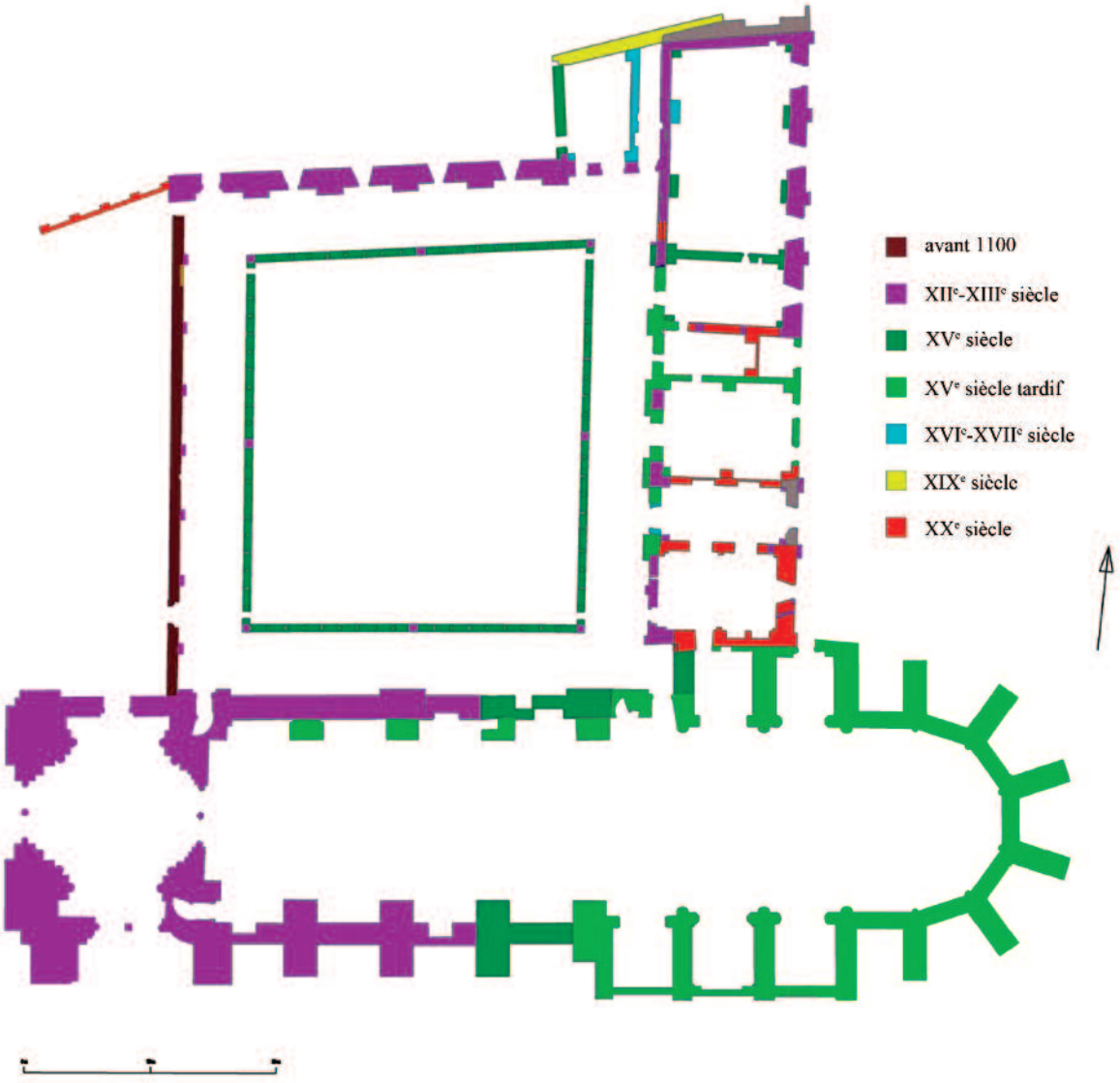
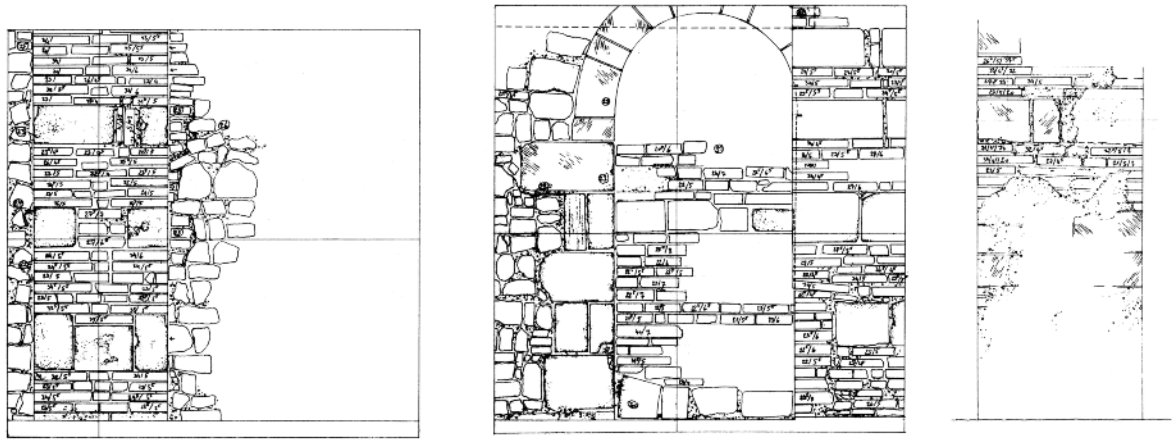


Fig. 2 - Moissac, le cloître, plan avec chronologie relative (H. Hansen, 2007).

L'aile est (fig. 4)

Pour l'essentiel, le bâtiment qui marque la limite orientale du cloître est vraisemblablement contemporain de la construction de ce dernier, bien qu'il comporte peut-être des vestiges antérieurs. Son orientation est parallèle à celle du mur-bahut et légèrement désaxée vers l'est par rapport au bâtiment ouest (de 50 cm sur toute la longueur du bâtiment). L'état d'origine du mur ouest de ce bâtiment, fortement modifié au fil des siècles, est encore bien conservé à son extrémité sud (fig. 5). Ici, les piliers engagés du mur en moellons font partie de la construction. À l'instar du bâtiment ouest, des trous de poutre, situés environ à la même hauteur de 2,30 m, indiquent le niveau d'une première toiture. La porte en pierre de taille, avec son arc trop bas pour le sol actuel, se réfère à un niveau inférieur de la galerie. Les piliers engagés en appareil mixte, où alternent des blocs en pierre de taille et des assises de briques [11], de même que la petite baie en blocs monolithes, sont intégrés de façon homogène dans la maçonnerie, avec un nivellement régulier des assises. Les briques, souvent en remploi, sont utilisées de façon anarchique, à l'exception de certains emplacements comme les piliers engagés ou certaines portes − en particulier celles qui s'ouvrent au nord du mur oriental, dont les arcs en plein cintre présentent une alternance de pierres de taille et de briques. Techniquement, la partie haute du mur construite en moellons, ainsi que les baies en pierre de taille d'un deuxième niveau, pourrait être contemporaine du rez-de-chaussée, mais les remaniements très importants du mur en rendent les indices peu probants [12].

Au sud du premier pilier qui limite le bâtiment du côté sud, le mur, d'orientation est-ouest, rejoint un autre mur en



Piliers engagés dans le mur ouest du cloître

Pilier engagé dans le mur est du bâtiment est

Fig. 3 - Moissac, échantillons de relevés pierre à pierre manuels de différentes parties du cloître, des bâtiments adjacents et de l'église (H. Hansen, 2006).

pierre de taille plus récent. L'irrégularité du mur sud en moellons remet en question l'originalité de cette limite du bâtiment, de sorte que son prolongement vers le sud (évoqué déjà pour le bâtiment ouest) n'est pas à exclure [13]. Le mur en retrait reliant l'aile sud et le mur nord de l'église semble créer un espace pour accéder à la porte latérale de l'église, ce que confirme l'aspect de son appareil en pierre de taille.

À l'extrémité nord du bâtiment oriental, qui se prolonge d'au moins 9 m au-delà du bâtiment nord, se trouvent aussi d'importants indices des premiers états du XII[e] siècle (fig. 6). On peut restituer trois portes en appareil mixte de pierres de taille et de briques dans cette zone, dont une qui se trouve au sud de la chapelle Saint-Ferréol, presque complètement masquée par un pilier engagé plus tardif (seuls son ébrasement nord et le début de l'arc en plein cintre sont visibles). Il existe une relation intéressante de cette porte avec celle évoquée plus haut, qui se trouve dans le mur ouest du cloître, exactement dans le même axe, parfaitement parallèle au mur-bahut nord. Ceci est d'autant plus remarquable que la forme trapézoïdale de l'espace du cloître se manifeste non seulement par la construction du mur-bahut et les bâtiments au nord, mais aussi par cette relation entre les deux portes, dispositif appartenant peut-être au plan d'un cloître antérieur moins large, dont les deux portes auraient marqué la limite nord.

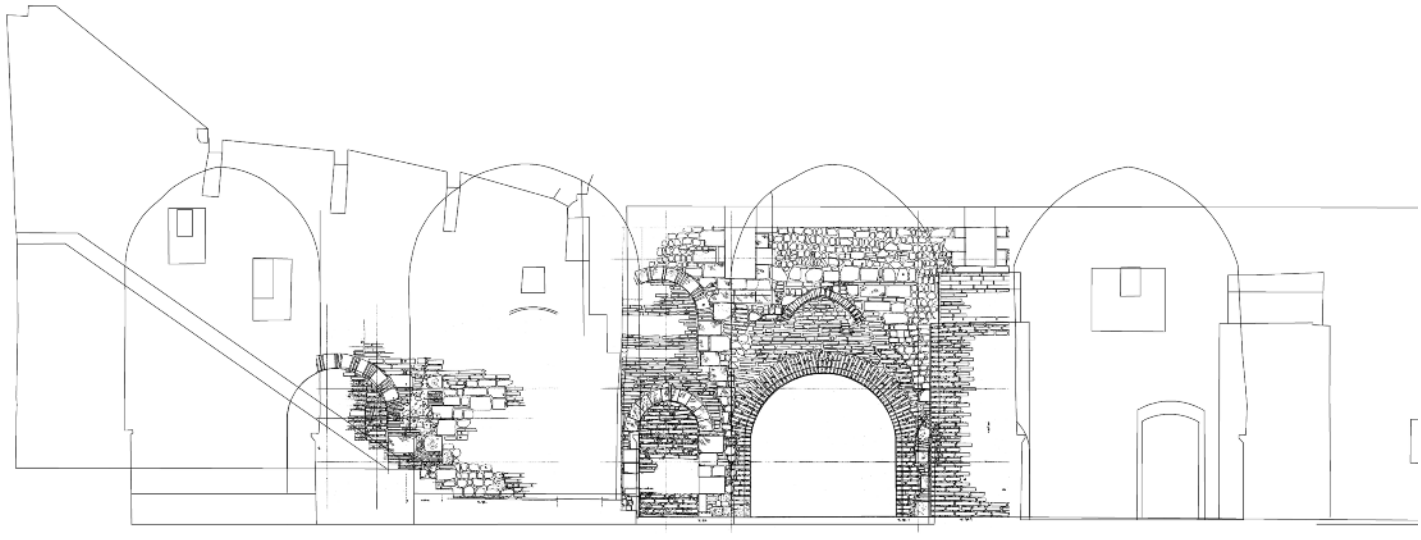


Fig. 4 - Moissac, le cloître, élévation du mur est : assemblage d'un relevé tachéométrique et des échantillons de relevés manuels (fig. 5 et 6) [H. Hansen, 2006].

Quelques mètres plus au nord, une deuxième porte, dont l'arc est en appareil mixte, ouvre sur le premier étage. La porte donnant accès à l'étage est contemporaine de la construction. Peut-être s'agissait-il du dortoir [14], ce qui confirmerait l'appartenance des baies du premier étage à cet état. L'accès à cette porte, située à une hauteur d'environ 2,40 m du sol actuel, devait être assuré par un escalier dont les traces ont disparu. L'abandon de la porte et le démontage de son embrasure nord ont vraisemblablement coïncidé avec la construction du bâtiment limitant le cloître du côté nord, entre la fin du XII^e^ et le début du XIII^e^ siècle, en même temps qu'une nouvelle porte était créée au rez-de-chaussée, juste au-dessous de l'ancienne ouverture.

Les dispositifs antérieurs à la construction de l'aile nord peuvent être partiellement restitués. À 3,30 m au nord de l'angle nord-est du cloître, dans le prolongement de l'aile orientale, se trouve l'arrachement d'un mur en appareil mixte ou d'un pilier engagé, suivi d'un deuxième situé 2,50 m plus au nord. Une porte en plein cintre en appareil mixte, à l'instar des deux autres ouvertures qui se trouvent quelques mètres plus au sud, s'ouvre entre les deux arrachements (fig. 6). S'il s'agissait de deux murs formant un couloir d'une largeur de 2,50 m d'orientation est-ouest, cette construction aurait été incompatible avec l'aile nord et aurait par conséquence été détruite par la suite. Il semble néanmoins plus probable que ces empreintes soient les vestiges de piliers engagés comme ceux du bâtiment ouest, piliers mesurant ici comme au sud entre 64 et 65 cm d'épaisseur.

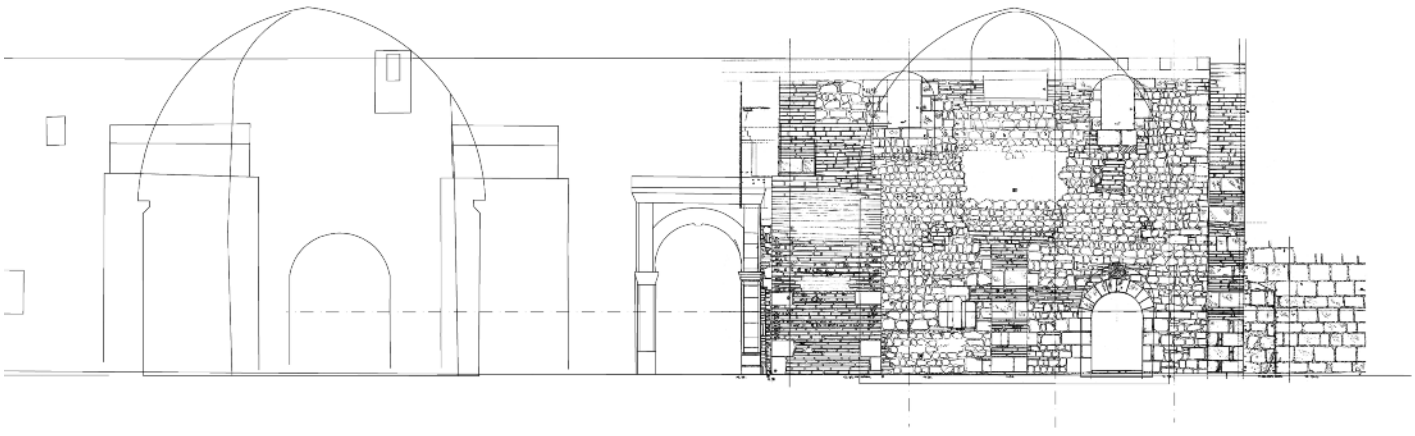
Les deux portes en appareil mixte (celle située entre les deux arrachements et celle cachée par le pilier engagé), de mêmes dimensions (largeur de 1,84 m) [15], se réfèrent à un niveau de sol différent, le seuil de la porte sud se situant environ 60 cm plus bas que l'autre, et celui de la porte à l'extrémité sud encore plus bas. Cet indice confirme que les niveaux étaient inégaux et que le terrain montait vers le nord. Le rehaussement supposé du sol du cloître, déjà évoqué, aurait par conséquent concerné davantage la partie sud que la partie nord.

Il est difficile de restituer l'organisation intérieure de ce bâtiment oriental [16]. Certains indices (épaisseur de murs, modules des briques, restes d'impostes et de piliers engagés) permettent d'envisager, avec prudence, l'existence, entre l'actuelle salle lapidaire et la chapelle du Saint-Sacrement, d'une salle capitulaire mesurant 16,66 m de longueur pour 9,91 m de largeur, qui (avec une imprécision de 60 cm) se serait trouvée de façon presque symétrique dans l'axe du pilier de la galerie est du cloître représentant Durand de Bredons.

L'aile nord

Déjà évoquée plus haut, l'aile nord, entièrement construite en briques (fait nouveau dans l'histoire du cloître), fut édifiée après les bâtiments ouest et est. Le mur limitant le cloître au nord présente plusieurs coups de sabre. C'est vers l'est qu'apparaît la maçonnerie la plus ancienne : la « cuisine », attribuable à la fin du XII^e^ ou au début du XIII^e^ siècle, a déjà été restituée par Stefan Trümpler [17], qui proposait une disposition symétrique de part et d'autre d'une grande ouverture encadrée de baies géminées. Les impostes des ouvertures sont toujours en place, mais leurs profils sont très abîmés.

À l'ouest de la deuxième baie, un coup de sabre sépare la « cuisine » d'une nouvelle phase de construction, avec une chronologie relative d'est en ouest. À partir d'ici, le mur



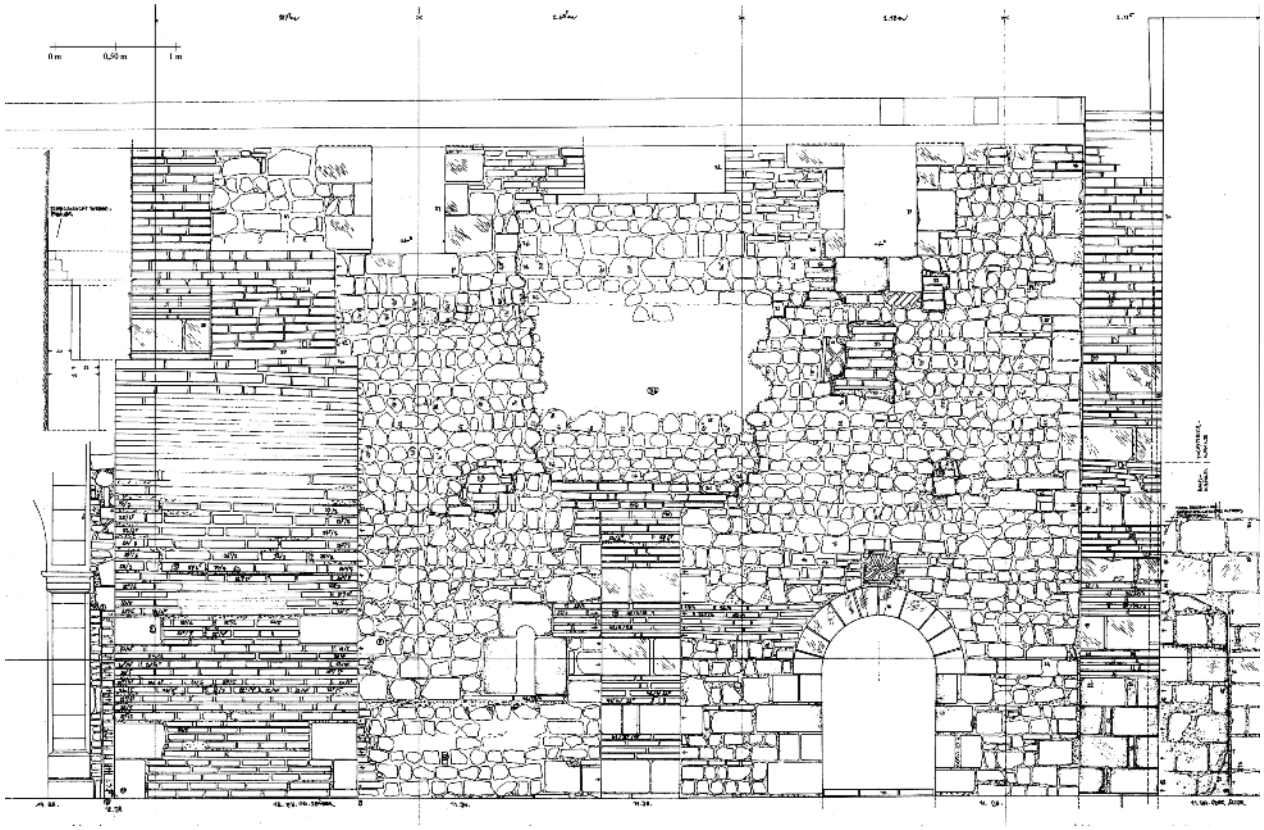


Fig. 5 - Moissac, le cloître, élévation du mur est, partie sud (relevé pierre à pierre manuel, 1:20, H. Hansen, 2006).

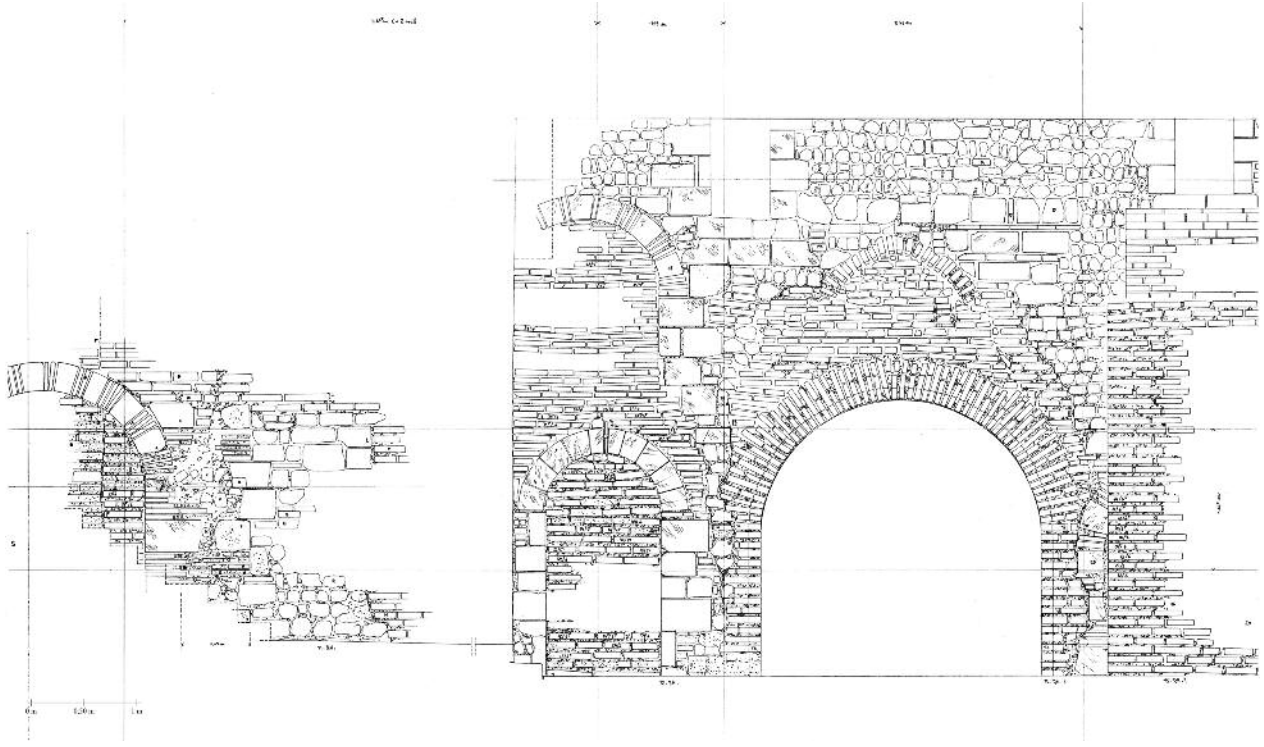


Fig. 6 - Moissac, le cloître, élévation du mur est, partie nord (relevé pierre à pierre manuel, 1:20, H. Hansen, 2006).

gagne en épaisseur passant de 0,88 m à 1,50 m (et même à 2 m au niveau des contreforts) ; il a été édifié en trois étapes, avec deux coups de sabre très nets. Cette partie de la construction, située à l'ouest de la « cuisine », constituerait le réfectoire, auquel on accédait par un portail situé dans l'angle nord-ouest, portail daté entre la fin du XII^e^ et le début du XIII^e^ siècle [18].

En dépit de la différence des modules, les mortiers employés lors de ces différentes étapes de construction présentent des caractères voisins, et les mêmes combinaisons de modules se retrouvent dans d'autres parties attribuées à la même période de construction (fin XII^e^-fin XIII^e^ siècle). La partie la plus tardive, où se trouve le portail du réfectoire, contient des modules différents, plus irréguliers, mélangés avec des pierres de taille présentant des signes lapidaires similaires à ceux de la tour de l'église [19]. Ajoutons que ce portail se trouve exactement dans l'axe de la porte donnant accès à la tour de l'église. Cette rigoureuse implantation axiale, que nous avons déjà observée pour deux autres ouvertures dans les bâtiments ouest et est, est étonnante. La porte d'escalier de la tour de l'église, qui date du premier tiers du XII^e^ siècle (elle est en tout cas antérieure à la consécration de 1188) aurait alors constitué un repère pour le portail à ébrasements et chapiteaux végétaux du bâtiment nord.

L'église du XII^e^ siècle et les étapes gothiques

L'église forme la limite méridionale du cloître. Comme nous l'avons signalé plus haut, la jonction entre l'église et le mur ouest plus ancien laissa une fente de 10 cm qui fut proprement murée par des dalles. Par leurs matériaux, la tour occidentale de l'église et les premières travées de la nef romane en pierre de taille se distinguent des parties gothiques situées plus à l'est. Dans l'élévation romane se trouvent des consoles (à deux niveaux différents) qui servaient à soutenir la toiture du cloître. Le premier niveau, situé à 2,20 m du sol actuel, correspond à la première toiture (pour laquelle, rappelons-le, des indices existent aussi dans les murs des bâtiments adjacents). La rangée de consoles s'interrompt au niveau du premier coup de sabre, lorsque commence la construction gothique, qui porte les traces d'une ou de plusieurs autres toitures plus tardives [20].

On remarque deux coups de sabre dans le mur, dont un dans la deuxième travée de la nef, à 24 m du mur ouest du cloître : les assises de la nef romane s'arrêtent net, les pierres d'attente formant une ligne verticale. L'autre étape de construction est réalisée en appareil mixte de pierre de taille et de briques. Trümpler a daté de la première moitié du XV^e^ siècle cette première phase gothique [21], qui comporte un escalier et un *armarium* intégrés dans la maçonnerie. À 10,57 m à l'est du premier coup de sabre se trouve le deuxième, comportant également une jonction verticale, mais sans blocs d'attente prévoyant un chaînage. Il correspond à une autre phase de travaux gothiques (datée vers 1440 par les blasons des clefs de voûte de la nef), également en appareil mixte, où un portail en arc brisé en pierre de taille assure la communication entre le cloître et la nef de l'église (fig. 7). Cette nouvelle étape est liée à la construction du voûtement d'ogives de l'église et à l'insertion dans ses murs des piliers engagés pour en recevoir les retombées. Le portail est construit avec des blocs en pierre de taille remployés et retaillés, car les signes lapidaires sont en partie coupés et abîmés par des coups de retaille. Le mur orienté nord-sud qui fait l'angle avec le portail semble également appartenir à cette phase, bien qu'il ne soit pas chaîné avec le portail et bute contre ce dernier par un joint vertical. Ce mur réunit tous les indices caractéristiques des périodes « tardives » : joints très épais, mortier incluant des cailloux grossiers, blocs remaniés.

Les galeries du cloître d'Ansquitil

Les galeries du cloître roman sont réputées avoir subi un démontage et un remontage complet lors d'un probable nivellement du terrain du cloître. Cet événement généralement daté du XIII^e^ siècle pourrait, comme nous allons le voir, être intervenu plus tardivement.

Les premiers indices d'une correction des niveaux et de l'existence de niveaux plus irréguliers sont fournis par les portes ayant un seuil au-dessous du niveau de sol actuel et des sommets d'arc trop bas, la plupart d'entre elles ayant d'ailleurs été bouchées. Les niveaux les plus bas se trouvaient

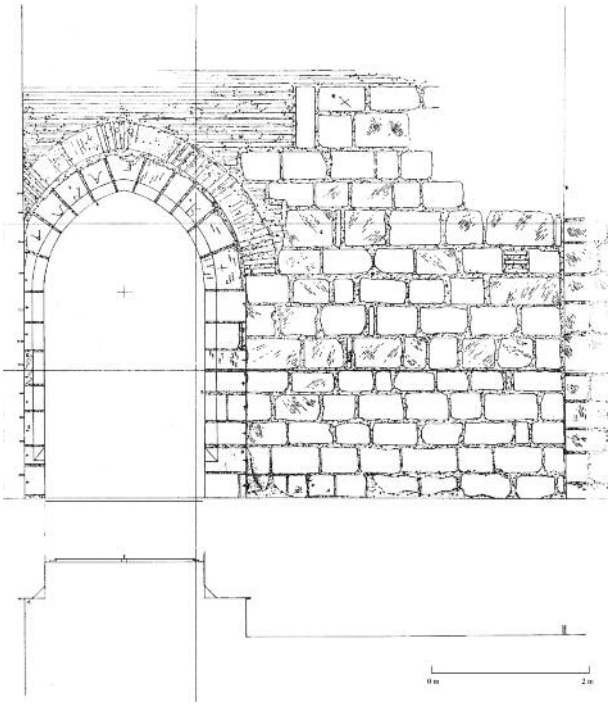


Fig. 7 - Moissac, le cloître, élévation du portail nord-est de l'église (relevé pierre à pierre manuel, 1:20, H. Hansen, 2006).

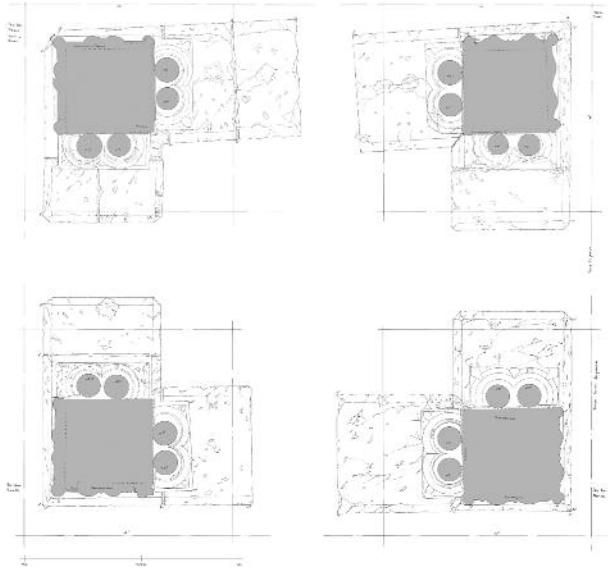


Fig. 8 - Moissac, le cloître, bases des piliers d'angle (relevé pierre à pierre manuel, 1:5, K. Kaffenberger, 2006).

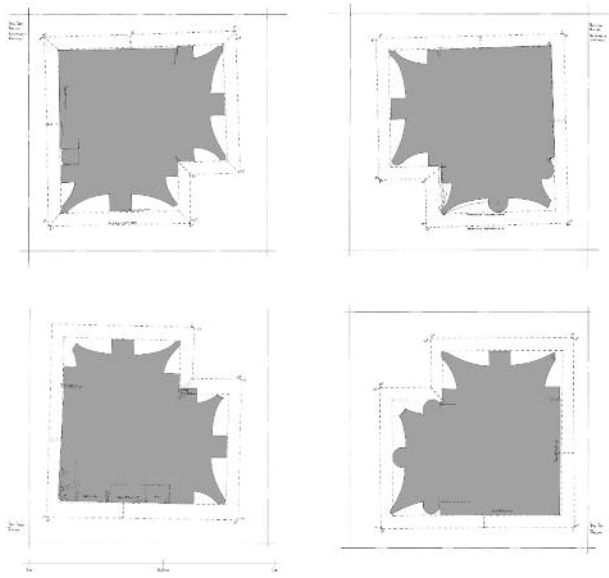


Fig. 9 - Moissac, le cloître, impostes des piliers d'angle (relevé pierre à pierre manuel, 1:5, K. Kaffenberger, 2006).

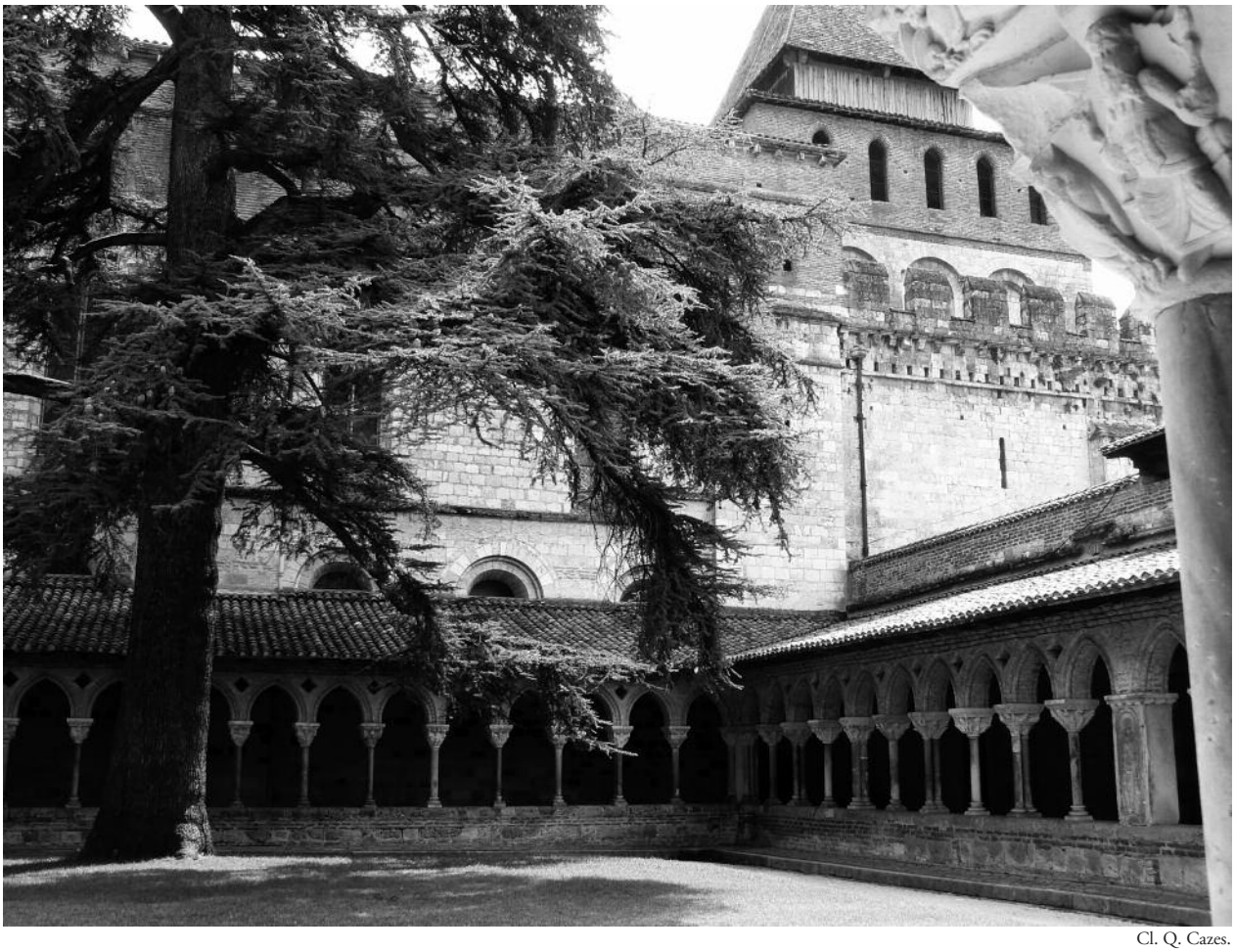
au sud du cloître et remontaient vers le nord. Le principal argument en faveur d'une datation tardive du rehaussement du mur-bahut réside dans les modules des briques utilisées, qui se retrouvent dans différentes parties gothiques de l'église, avec des mortiers très voisins.

Stefan Trümpler, qui avait lui aussi conclu à un remontage du XV^e^ siècle, avait signalé d'autres indices significatifs [22], en particulier les marques de pose gravées sur les éléments de la claire-voie (bases, fûts, chapiteaux, impostes, à l'exception des éléments des piliers d'angles). Il s'agit d'incisions parallèles allant d'un côté d'une arcade à l'autre, qui commencent par un et finissent par dix-neuf traits successifs, selon un mode de numérotation parfois lacunaire et illogique. Ces marques, qui semblent se référer au remontage des éléments du cloître, visaient à garder un certain ordre, qui ne semble pas toujours respecté. Le marquage est systématique sur les chapiteaux et les impostes sculptées, mais moins fréquent sur les éléments non sculptés comme les fûts et les bases, dont l'emplacement est plus interchangeable. L'ordre indiqué par ces marques a été plus soigneusement respecté dans les galeries est et sud, où les priorités étaient plus importantes (salle capitulaire et église). Ce système de traits et la facture imprécise et irrégulière des gravures de ces marques, dont l'emplacement ne respecte pas toujours le décor sculpté, difficilement concevable à l'époque romane, conduisent à envisager une intervention plus tardive [23]. Les modules des briques, dont les formats sont identiques à ceux utilisés lors de certaines étapes de construction de l'église gothique, pourraient confirmer cette hypothèse. Cependant, des modules similaires ont été récemment identifiés dans la chapelle des abbés, située à l'est des bâtiments claustraux et datée de façon sûre avant 1200 [24] : les dimensions des briques, qui sont souvent remployées, ne constituent donc pas un repère chronologique absolu.

Les quatre piliers d'angle du cloître ont été l'objet d'un relevé précis [25] (fig. 8 et 9). Les bases, les chapiteaux et impostes du pilier nord-est ont bien été faits pour leur emplacement : le pilier forme un angle inférieur à 90° et tous les éléments prennent en compte cette irrégularité. Le pilier sud-est présente pour sa part des angles droits et des éléments strictement rectangulaires. En revanche, le pilier sud-ouest, qui est également à angle droit, comprend des éléments faits pour l'angle irrégulier du pilier nord-ouest, alors que ce dernier comporte une base et une imposte rectangulaire, ce qui suggère une interversion d'éléments. Pour autant, il est impossible de déterminer si cette anomalie remonte à la mise en place d'origine ou si elle est le fruit d'un remontage fautif au XIII^e^ ou au XV^e^ siècle.

L'iconographie du cloître

La construction du cloître, en 1100, marquait d'une certaine façon l'apogée de l'abbaye. Depuis 1048 et son rattachement à Cluny, une nouvelle église avait été consacrée, en 1063, son *scriptorium*, déjà très actif dans la première moitié du XI^e^ siècle, produisait quantité d'ouvrages, et les abbés s'étaient occupés du redressement tant spirituel que matériel de la communauté. La sculpture du cloître traduit clairement le haut niveau intellectuel et la culture théologique de son concepteur et se révèle, à ce titre, comme l'un des programmes les plus ambitieux de son temps. Les quatre galeries du cloître, simplement charpentées, sont séparées du préau par une claire-voie comportant des piliers, aux angles et au milieu de chaque côté, et des colonnes de marbre alternativement simples et doubles. Ces supports



Cl. Q. Cazes.

Fig. 10 - Moissac, le cloître, vue générale.

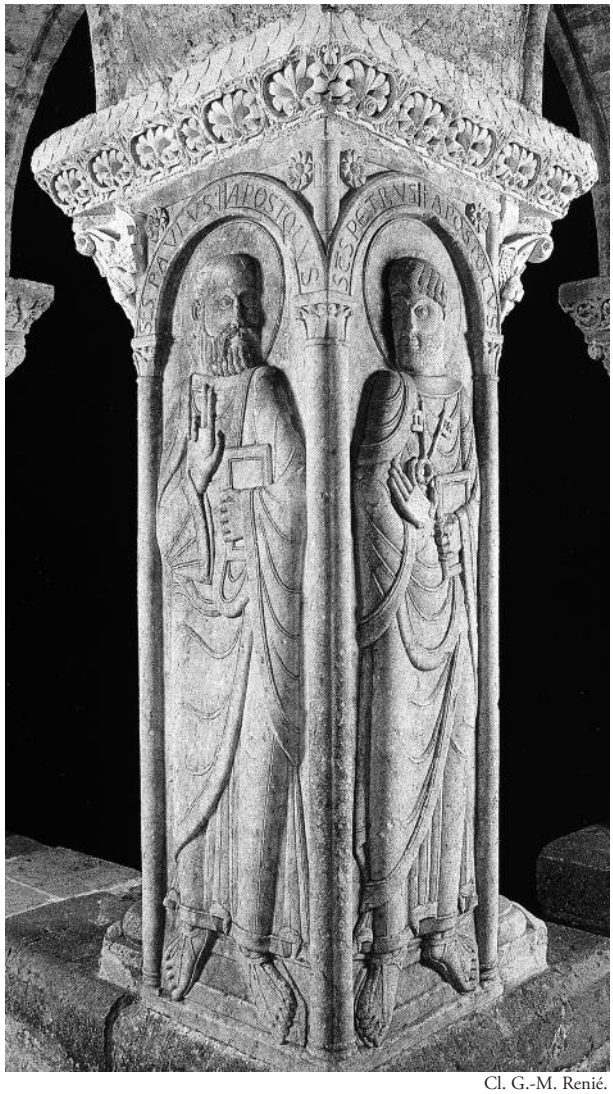
soutiennent des arcs de brique, au tracé brisé, dont les écoinçons sont ajourés d'un carré posé sur la pointe (fig. 10).

Les piliers sont formés de cuves de sarcophages de marbre, dressées à la verticale et remplies d'une maçonnerie de brique. Dans les angles, ces piliers sont sculptés sur deux faces : deux apôtres sont figurés debout, sous une arcade qui porte leur nom. Ils sont conçus comme de véritables paires, chacun tourné de trois-quarts vers l'angle, et des détails les rapprochent (traitement du sol sur lequel leurs pieds sont posés, présence ou non de sandales, l'un imberbe l'autre barbu, etc.). Ainsi, quatre groupes de deux apôtres apparaissent, qui suivent l'ordre donné par l'évangéliste Marc [26] : Pierre et Paul, Jacques et Jean, Philippe et André, Barthélemy et Matthieu [27]. La faible épaisseur du matériau a imposé aux sculpteurs un traitement en faible relief, très graphique, comme l'a si bien analysé Meyer Schapiro [28], mais le style est bien celui des sculpteurs venus de Saint-Sernin de Toulouse [29], style que l'on reconnaît aussi sur la plupart des chapiteaux (fig. 11).

Au milieu de chaque galerie, les piliers sont autres. Au nord, un magnifique bloc de marbre griotte, au sud une cuve de sarcophage sculptée, côté galerie, d'ondulations qui évoquent l'eau de la fontaine proche. À l'ouest, se trouve l'inscription monumentale désignant Ansquitil ; sur les petits côtés sont gravées une croix et une crosse, insigne de sa dignité abbatiale. En position symétrique, à l'est et face à l'entrée de la salle capitulaire, est figuré Durand de Bredons, désigné comme S[AN]C[TV]S DURANNUS EPISCOPUS TOLOSANUS ET ABBAS MOYSIACO (« Saint Durand, évêque de Toulouse et abbé de Moissac »). Il est ainsi placé à l'égal des apôtres par sa qualification de *sanctus* même si, contrairement à eux, il est représenté dans une position strictement frontale (fig. 12).

Métaphoriquement, les apôtres sont les piliers du cloître comme ils furent les piliers de l'Église naissante. La première communauté chrétienne, formée au lendemain de l'Ascension, assidue « à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (selon les Actes, 2-42) était en effet le modèle de la vie monastique auquel se référaient également les chanoines de cette période dite « grégorienne ».

Les deux tiers des soixante-seize chapiteaux du cloître sont porteurs d'une iconographie qui prend sa source dans



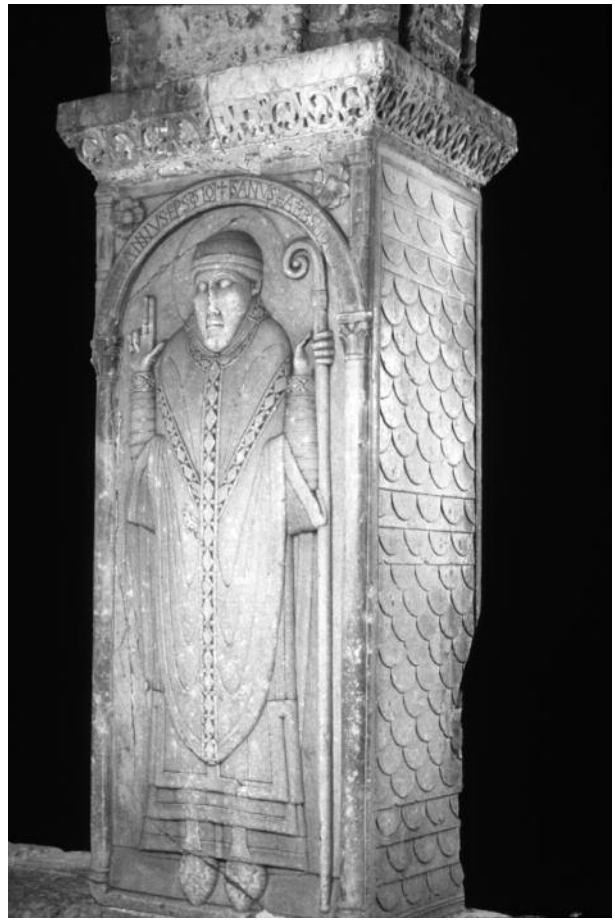
Cl. G.-M. Renié.

Fig. 11 - Moissac, le cloître, pilier de l'angle sud-est : apôtres Pierre et Paul.



Cl. Q. Cazes.

Fig. 13 - Moissac, le cloître, chapiteau du Sacrifice d'Abraham (n° 1).



Cl. G.-M. Renié.

Fig. 12 - Moissac, le cloître, pilier médian de la galerie orientale : Durand de Bredons.



Cl. Q. Cazes.

Fig. 14 - Moissac, le cloître, chapiteau de l'Exaltation de la Croix (n° 2).

les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans les vies de saints, et même dans l'actualité immédiate avec une représentation des Croisés à Jérusalem. Cependant, l'intention n'était pas d'exposer une fresque historique. Il s'agissait au contraire d'un programme subtil, fait à la manière d'un commentaire des Écritures comme l'a bien montré Chantal Fraïsse [30], et dans lequel l'intervention du commanditaire se perçoit à plusieurs niveaux.

Sur plusieurs chapiteaux, l'histoire telle qu'elle est donnée par les textes est infléchie dans un but bien précis. Tel est le cas de l'iconographie du chapiteau consacré au sacrifice d'Abraham (n° 1 ; fig. 13). Dans le texte de la Genèse (22, 1-19), le déroulement est le suivant : Abraham et Isaac se dirigent vers le lieu du sacrifice ; Abraham s'apprête à sacrifier son fils ; l'ange de Dieu intervient et substitue le bélier à Isaac ; Dieu, par son messager, bénit Abraham et sa descendance. Sur le chapiteau adossé, on trouve sur une première petite face Abraham et Isaac en route vers l'endroit indiqué par Dieu. Puis, sur la grande face, Abraham va accomplir le sacrifice. Mais à côté, l'ange qui se dresse fait le geste de la bénédiction, tandis que l'ange qui apporte le bélier de la substitution est rejeté sur l'autre petite face. Ce qui est mis en évidence ici, c'est la bénédiction solennelle qui scelle l'alliance entre Dieu et son peuple. Bien sûr, on ne peut imaginer qu'une telle recomposition du schéma biblique soit le fait du sculpteur : on ne peut l'attribuer qu'à quelqu'un ayant autorité, c'est-à-dire le commanditaire. Le chapiteau suivant montre l'exaltation de la Croix (n° 2). D'un côté, l'instrument du supplice tenu par deux anges, de l'autre une magnifique croix orfévrée, portant le chrisme dans le médaillon central, est présentée par deux anges au-devant d'un tissu : il s'agit ici de l'instrument du Salut. Cette œuvre fait écho à la précédente : d'un côté, la préfiguration du sacrifice du Christ, de l'autre le signe du sacrifice accompli. Il s'agit ici d'une méditation habituelle en milieu clunisien aux XI[e] et XII[e] siècles [31] (fig. 14).

D'autres chapiteaux sont également associés pour former de petits cycles. Dans la galerie sud, à Nabuchodonosor (n° 25), à l'arbre du songe (n° 22 ; fig. 15) et à la ville de Babylone (n° 23) répondent le roi David et ses musiciens (n° 28) et la ville de Jérusalem (n° 29). Dans la même galerie, plusieurs chapiteaux évoquent l'Apocalypse. À côté du pilier de Pierre et Paul, se trouve un chapiteau consacré à l'évocation de leur martyre (n° 40) avec, fait exceptionnel, une cavité destiné à recevoir des reliques, ce qui montre bien que la sculpture n'était pas un pur décor, mais participait du sens liturgique de l'ensemble (fig. 16).

Deux autres chapiteaux, côte à côte, montrent que le commanditaire savait user aussi des formes plastiques pour renforcer le sens de son propos. L'un (n° 69) montre les Croisés à Jérusalem, l'autre (n° 70) un décor végétal couvrant, formé d'enroulement de fleurons végétaux à quatre lobes striés (fig. 17). Ce décor se démarque du décor végétal



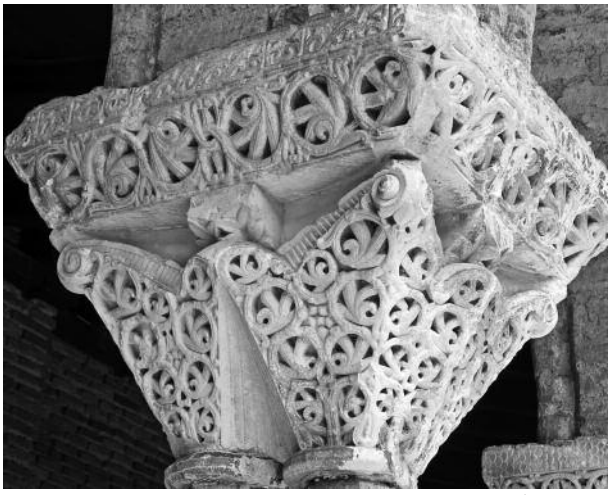
Cl. Q. Cazes.

Fig. 15 - Moissac, le cloître, chapiteau de l'arbre du songe de Nabuchodonosor (n° 22).



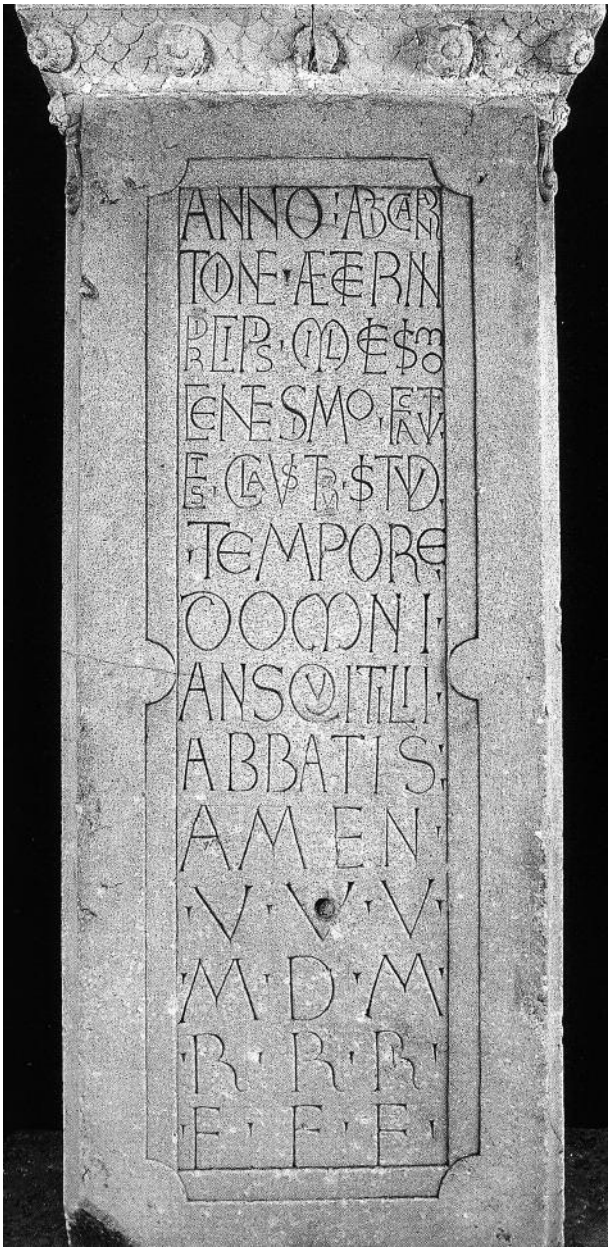
Cl. Q. Cazes.

Fig. 16 - Moissac, le cloître, chapiteau du martyre de Pierre et de Paul (n° 40).



Cl. Q. Cazes.

Fig. 17 - Moissac, le cloître, chapiteau ornemental à palmettes « islamisantes » et tailloir à inscription pseudo-coufique (n° 70).



Cl. G.-M. Renié.

Fig. 18 - Moissac, le cloître, pilier portant l'inscription commémorative de l'œuvre du cloître.

du cloître où dominent les feuillages à limbe creux issus des créations de Saint-Sernin de Toulouse. On y a reconnu un emprunt à l'art islamique, encore renforcé par la présence d'une inscription pseudo-coufique sur le tailloir. Il ne fait aucun doute que tailloir et chapiteau ont été réalisés l'un pour l'autre, et c'est donc l'ensemble qui trouve sa source d'inspiration dans des motifs islamiques, avec une telle évidence qu'il fait figure de citation [32]. On est alors tenté d'y voir une allusion directe à la domination musulmane sur les lieux saints de Palestine, qui venait de s'achever avec la prise de Jérusalem l'année précédant la réalisation du cloître, en 1099.

De la même façon, les chapiteaux dérivés du corinthien ne sont sans doute pas qu'ornementaux quand le dé médian est timbré d'un chrisme (n° 3) ; les aigles dressés du n° 60, accompagnés de lettres formant le mot *Aquila*, font sans doute référence à Jean, qui se trouve représenté à côté, en orant, entre les dragons de l'Apocalypse.

Dans ce programme, les figures des apôtres sont celles des personnes garantes du texte qui se déroule sur les chapiteaux, suivant en cela les règles de l'exégèse telles qu'elles furent fixées par Irénée de Lyon au IIe siècle, de la même façon que dans un manuscrit le portrait d'un évangéliste précède le texte de son évangile. Dans ce contexte, la figure de Durand de Bredons est le pivot du programme : il est désigné d'abord comme évêque de Toulouse, car c'est au titre de successeur des apôtres qu'il se trouve garant du discours mis en forme par son successeur, Ansquitil, le nouvel exégète qui grave son nom dans la pierre, dans une grande inscription formant comme le colophon de son œuvre [33] (fig. 18).

Le cloître de Moissac, si l'on comprend bien son sens, fut ainsi une œuvre véritablement exceptionnelle en son temps, d'une ambition hors normes, et participait pleinement de ce tournant majeur des années 1100 qui virent le développement du rôle de l'image dans les édifices. Jusqu'alors, et on le voit bien à Saint-Sernin de Toulouse qui est un pôle important de la création, le rôle dévolu à la sculpture était moindre. La réalisation du cloître ouvrit bien des perspectives dans le milieu méridional. À Saint-Sernin même, le programme iconographique savant de la porte Miègeville, fondé sur les textes des Pères de l'Église, fut sculpté immédiatement après le cloître de Moissac (et avant la réalisation de la porte des Orfèvres de Compostelle, donc entre 1100 et 1111) [34] : nul doute que ses concepteurs ont su tirer parti de l'expérience toute récente d'Ansquitil à Moissac.

* Maître de conférences en histoire de l'art médiéval, université de Toulouse-Jean Jaurès, FRAMESPA.
** Archéologue du bâti, chercheur associé au Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée, LA3M, UMR 7298.

1. La bibliographie sur le cloître est abondante. On signalera ici les principaux titres : M. Durliat, *De Conques à Compostelle. La sculpture de la route de Saint-Jacques*, Mont-de-Marsan, 1990 ; L. Rutchick, *Sculpture Programs of the Moissac Cloister. Benedictine Culture, Memory Systems and Liturgical Performance*, Ph.D. Diss., University of Chicago, 1991 ; M. C. Correia Leandro Pereira, *Une pensée en images : les images du cloître de Moissac*, thèse de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 2001 ; Q. Cazes et M. Scellès, *Le cloître de Moissac*, Bordeaux, 2001 ;

P. K. Klein, « Topographie, fonctions et programmes iconographiques des cloîtres : la galerie attenante à l'église », dans P. K. Klein (dir.), *Der mittelalterliche Kreuzgang. Architektur, Funktion und Programm*, Regensburg, 2004, p. 105-156 ; Ch. Fraïsse, *Moissac, histoire d'une abbaye*, Cahors, 2006.

2. Anno ab i[n]carnatione Æterni pri[n]cipis millesimo centesimo factv[m] est clavstrv[m] istvd tempore dom[i]ni ansqvitilii abbatis amen vvv mdm rrr fff. Les quatre groupes finaux de trois lettres ont résisté jusqu'à présent à toute tentative de traduction.

3. L'étude des élévations périphériques a été réalisée par Heike Hansen, la présentation de l'iconographie est due à Quitterie Cazes.

4. Étude réalisée dans le cadre d'un projet de recherche DFG (Deutsche Forschungsgemeinschaft), « Les cloîtres romans – Études sur l'iconographie et la fonction des cloîtres et leurs bâtiments adjacents dans le sud de la France et le nord de l'Espagne » dirigé par Peter Klein entre 2006 et 2008. Relevés pierre à pierre et études archéologiques par Heike Hansen, Peter Dresen, Kristian Kaffenberger et Christian Markiévicz.

5. St. Trümpler, *Untersuchungen zum Kreuzgang von Moissac*, Volume de texte (Teil 1) et catalogue / annexes (Teil 2), thèse de doctorat non publiée, université de Berne, 1986, p. 4. L'auteur évoque la possibilité d'un remploi des blocs du clocher réutilisés après le grand incendie en 1188. En effet, ces blocs présentent quelques traces de calcination.

6. Avant 1100 selon la chronologie des briques de St. Trümpler : *ibid.*, p. 99-100.

7. Du sud au nord : 2,82 m, 4,57 m, 4,38 m, 4,31 m, 3,95 m, 4,15 m, 4,59 m, 4,26 m.

8. St. Trümpler, *op. cit.* note 5, tableau 19.

9. Sondage de Quitterie Cazes, janvier 2010. Rapport de sondages déposé au Service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées ; Q. Cazes, « Sondages dans le cloître de Moissac », *Mém. Soc. arch. Midi de la France*, 2012, à paraître.

10. Plus au nord de ce mur, les modifications ont supprimé les indices.

11. Ici, les modules sont les plus minces (3,5-4 cm) et très longs, ce sont vraisemblablement les plus anciennes briques utilisées dans le monument.

12. Voir aussi Q. Cazes et M. Scellès, *op. cit.* note 1, p. 14 et St. Trümpler, *op. cit*. note 5, p. 84.

13. La restitution du bâtiment proposée par St. Trümpler crée une symétrie de la façade. Son argumentation, fondée sur l'asymétrie dans la disposition actuelle, reste à prouver (St. Trümpler, *op. cit*. note 5, p. 85).

14. *Ibid.*, p. 86, restitution, tableau 23.

15. Les deux ébrasements de l'ouverture masquée par le pilier sont visibles et intacts du côté intérieur du mur. La largeur de cette ouverture correspond aux ébrasements intérieurs, tandis que la largeur de la porte plus au nord correspond aux ébrasements extérieurs.

16. St. Trümpler, *op. cit*. note 5, tableau 23 et p. 86 concernant la salle capitulaire et la façade extérieure du bâtiment oriental.

17. *Ibid.,* tableau 22.

18. St. Trümpler évoque une source écrite dans laquelle est mentionnée une donation en 1178 destinée à la construction d'un réfectoire, après celle du dortoir (annexe p. 221, n°10) ; traditionnellement, la construction du réfectoire est attribuée à l'abbé Bertrand de Montaigut (voir Ch. Fraïsse, « Les bâtiments conventuels de l'ancienne abbaye Saint-Pierre de Moissac », *Mém. Soc. arch. Midi de la France*, t. LIX, 1999, p. 93-122).

19. St. Trümpler, *op. cit*. note 5, p. 96.

20. *Ibid.*, p. 71, 72, 82 et tableaux18 et 19.

21. *Ibid.*, p. 67.

22. *Ibid.*, p. 50.

23. Une étude approfondie sur les restaurations des galeries a été réalisée pendant notre campagne de relevés par Christian Markiewicz ; son analyse des mortiers des murs-bahuts, des bâtiments adjacents du cloître et des parties gothiques de l'église confirme également la datation tardive du remontage.

24. Je remercie Quitterie Cazes pour cette information.

25. Relevé manuel à l'échelle 1:5, deux niveaux de relevé : bases et impostes, par Kristian Kaffenberger.

26. Le regroupement de Pierre et Paul participe de l'évidence. La suite des Apôtres reprend l'ordre donné par l'évangéliste Marc (3, 16-18) : Pierre, Jacques et Jean, André et Philippe, Barthélemy et Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélote, Judas Iscariote. Les quatre derniers de la liste sont absents ou déplacés.

27. Un relief représentant Simon est placé depuis le XIX^e^ siècle sur le pilier médian de la galerie ouest, côté préau ; par ailleurs, Pierre de Beaumesnil, comédien, voyageur et dessinateur du XVIII^e^ siècle, a conservé par le dessin le souvenir d'une autre plaque figurant Thaddée : ces reliefs provenaient vraisemblablement de la claire-voie de la fontaine.

28. M. Schapiro, *La sculpture de Moissac*, Paris, 1987.

29. On a pu identifier l'intervention de 6 à 8 sculpteurs, ce qui laisse penser que le temps de réalisation de l'ensemble sculpté a été relativement bref, sans doute pendant l'année 1100 comme le mentionne l'inscription. Cette durée est sans doute sans aucune mesure avec celle qui a été nécessaire à l'élaboration du programme (Q. Cazes et M. Scellès, *op. cit*. note 1).

30. Ch. Fraïsse, « Le cloître de Moissac a-t-il un programme ? », *Cahiers de Civilisation médiévale*, 50, 2007, p. 245-270.

31. D. Iogna-Prat, *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam*, *1000-1150*, Paris, 2000, p. 186 et suiv.

32. Q. Cazes, « À propos des « motifs islamiques » dans la sculpture romane du Sud-Ouest », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa,* 2004, p. 167-176.

33. Ainsi, les piliers, sauf celui de l'inscription, pourraient présenter, à la manière d'un véritable *incipit*, l'objet de l'*expositio* du cloître (l'Écriture, seule voie d'accès aux mystères divins) ainsi que les auteurs cautions (les apôtres) du nouvel auteur autorisé, Ansquitil. Les piliers afficheraient ainsi la volonté du commanditaire de se conformer strictement aux règles de la production exégétique définies par les Pères de l'Église, notamment saint Irénée.

34. Q. et D. Cazes, *Saint-Sernin de Toulouse. De Saturnin au chef-d'œuvre de l'art roman*, Graulhet, 2008.